

Par Brigitte Trudel

Nahid Aboumansour

TISSER L'AVENIR avec Petites-Mains

Grâce à son programme de formation en couture industrielle combiné à une foule d'autres services, l'organisme montréalais Petites-Mains a permis à des milliers d'immigrantes, originaires de plus de 80 pays, de trouver un emploi chez nous.

« C'est difficile de m'arrêter quand je parle de Petites-Mains », avertit la cofondatrice et directrice Nahid Aboumansour. Cette manière qu'elle a de prononcer le nom de son organisme : ça sonne doux comme des fleurs de jasmin. N'empêche, on le sent, cette femme a du cran. Il en faut pour tenir avec brio la barre d'une entreprise d'insertion parmi les plus importantes au Québec.

Il y a le destin, croit-elle, derrière toute cette affaire. Partie du Liban à cause de la

guerre au début des années 90 avec mari et enfants (le dernier des quatre est né ici), Nahid a cru qu'elle pourrait pratiquer son métier d'architecte au Québec. N'avait-elle pas, dans son pays, possédé son propre bureau ? Enseigné, même, la profession à l'université ?

Ça s'est passé autrement. Ni elle ni son mari médecin n'ont pu mettre à profit leur formation ici. Peut-être parce qu'elle ne parlait pas le français ? Elle a voulu apprendre bien vite. Son mari, pourtant, maîtrisait la langue. Alors quoi, quel problème ? : « Cette contradiction entre le prétendu besoin d'immigrants diplômés et la réalité du marché du travail au Québec et au Canada, ça me dérange énormément. »

Déçue, son mari parti exercer à l'extérieur pour faire vivre sa famille, Nahid Aboumansour ne s'est pas laissée abattre. Pour s'intégrer, elle a misé sur le bénévolat. Aider les autres, ça lui vient de sa grand-mère, de sa mère. Une valeur familiale qu'elle espère avoir transmis à ses enfants, « malgré le message individualiste très présent ici ».

C'est comme ça qu'elle a rencontré sœur Denise Arsenault, dans le quartier Côte-des-Neiges. À 79 ans, la religieuse origi-



Photos : Caroline Hayeur / Agence Stock Photo

naire de Gaspésie cherchait des volontaires pour visiter des familles immigrantes dans le besoin. On peut dire qu'elles se sont trouvées ces deux-là. Une photo dans le bureau de Nahid témoigne de leur complicité. « C'était une femme extraordinaire, insiste la directrice, une inspiration pour moi. »

Durant dix ans, elles ont travaillé ensemble. « On avait la même philosophie. C'est pour ça qu'on faisait si bonne équipe. » L'idée que l'intégration passe avant tout par l'emploi, qui rend possible l'autonomie, qui à son tour ouvre les portes de la dignité.

Nahid et sœur Denise ont piloté deux ans de réflexion et de rencontres avec des femmes immigrantes pour aboutir, en 1994, à la fondation de Petites-Mains. Des débuts modestes, mais fiers. « On n'avait rien, admet Nahid. Seulement la détermination

que ça allait marcher. » Elle et sœur Denise étaient d'accord. Pas question de s'installer gratuitement dans un sous-sol d'église. L'image professionnelle, ne pas avoir l'air de quémander, c'est important. « Avec 600 \$ que sœur Denise avait de sa communauté, on a osé louer un local. » Premier mois de loyer : 500 \$. « Même quand tu n'as pas un sou, il faut donner l'impression que tu es plus fort. »

Pari relevé. À la faveur de collectes de fonds, de collaborations, de dons matériels récoltés çà et là et de diverses subventions, Petites-Mains a grandi. À la formation en couture se sont ajoutés des services d'employabilité, de francisation, d'accompagnement. Au décès de sœur Denise, en 2004, l'organisme comptait 12 employés permanents et plus de 100 participants.

6 · idées Mars-avril 2012



Trois ans plus tard, l'argent accumulé avec minutie permettait à Petites-Mains d'emménager à leur nouvelle adresse en face du parc Jarry. Elles sont bien installées : un vaste atelier de couture magnifiquement éclairé, un café bistrot international, une boutique.

Nahid tient le flambeau. En plus du volet emploi, elle et son équipe accompagnent les immigrantes dans leurs recherches de logement et dans une tonne de démarches si complexes pour de nouveaux arrivants. Et elles assurent le suivi. Leurs protégées peuvent compter à vie sur la famille Petites-Mains. « C'est un choix très courageux de changer de pays pour améliorer son sort et celui de ses enfants, souligne Nahid. Savoir que les participantes peuvent acquérir chez nous ces vraies richesses que sont l'autonomie et la dignité, ça me donne toujours

envie de continuer. » Jusqu'à intervenir personnellement pour faciliter le divorce d'une femme violente par son conjoint. Ou épauler une autre dont le mari est décédé quelques semaines après qu'elle est venue le rejoindre. Des histoires qui bouleversent. Pour lesquelles Nahid veut faire une différence. Alors elle s'implique, sans jamais prendre de vacances, ou presque. Ses enfants – devenus grands – la semoncent un peu : « Maman, tu as ton ordi, ton cellulaire, tu pourrais travailler à la maison des fois ». Elle a bien essayé, mais ses pas la ramènent *illico* à Petites-Mains.

« Pour moi, c'est là que ça se passe, dans la rencontre humaine. » Il faut la voir entrer dans l'atelier, saluer ses dames, une à une, se pencher sur leur ouvrage comme une bonne fée, échanger avec elles en français, en anglais, en persan, en arabe

sur des sujets qui lui tiennent à cœur. L'importance de leur rôle de mère, tiens. Pour bâtir une société plus juste. « La sécurité financière ne compense pas pour tout le reste. Restez proches de vos enfants, leur conseille-t-elle, transmettez-leur des valeurs solides. La société, c'est avec toutes nos familles mises ensemble que nous la bâtissons. »

Petites-Mains pourra bientôt faciliter la tâche des mamans avec l'ouverture prochaine d'une garderie, un rêve qui date de tout débuts de l'aventure. Autre projet en cours : la mise sur pied d'un Petites-Mains en Haïti. « Je suis toujours ouverte à relever des défis », sourit Nahid. Le plus important auquel elle doit faire face reste la recherche de fonds. Derrière chaque année financière bouclée se cache un boulot énorme : « Il faut se battre, se justifier sans cesse. » Elle qui à ses débuts envisageait ces démarches comme une montagne est devenue experte en la matière. « Aujourd'hui, même les membres du conseil d'administration sont étonnés de mon pouvoir de persuasion. » Récemment inscrite à un cours de marketing à l'École des hautes études commerciales (HEC), le professeur lui a fait gentiment observer : « Vous pouvez rester, Madame, mais je ne vous apprendrai pas grand-chose ». Elle est restée. Elle est comme ça, Nahid. Elle tient à aller au bout des choses.

Même sans l'avoir souhaité, la directrice de Petites-Mains ne regrette pas la tournure qu'a prise son existence. Ironiquement, il y a quelques années, elle a reçu une lettre du gouvernement fédéral l'invitant à joindre une liste de rappel d'architectes, histoire de combler d'éventuels besoins.

« Après vingt ans », soupire Nahid. Elle jette un coup d'œil aux plans de la future garderie, étalés dans un coin de son bureau, pour lesquels elle a donné son avis, mais sans rien pouvoir signer. La blessure est là, sensible. Mais la reconnaissance de toutes ces femmes dont Petites-Mains a transformé la vie est comme un baume. « Je fais toujours de la construction, dit-elle, mais avec des matériaux humains. Et construire avec des humains, ça me plaît. » ■

petitesmains.com

Petites-Mains, c'est :

- Plus de 20 employés permanents
- Plusieurs programmes réunissant chaque année plus de 700 participants dans divers secteurs d'activité :
 - accompagnement des nouveaux arrivants
 - formation d'opératrices de machine à coudre industrielle
 - francisation
 - initiation au marché du travail pour différents métiers et stages en entreprise
 - service de placement
- Une boutique
- Un café bistrot international
- Un service de production pour les commandes de couture et un service de traiteur
- Un taux d'employabilité de près de 80 %
- Un budget annuel d'environ 3 millions de dollars

8 · idées Mars-avril 2012

9